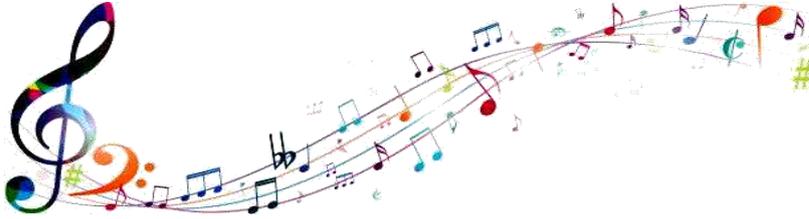


Dans ma vie de frère...

LA MUSIQUE !



F. René Burgaud
Communauté de La Pamprie
Thouaré-sur-Loire

F. René, pourriez-vous vous présenter en quelques mots ?

Je suis né à Saint-Jean-de-Monts et je suis un vrai maraîchin ! Avec mes parents, nous vivions dans le « *marais breton vendéen* » ; c'est ainsi qu'on appelait la région où j'ai grandi à Saint-Jean-de-Monts : il y a la plage, la forêt, le bourg et le marais avec des paysages bien différents. Le marais c'est la campagne. C'est un marais qui va de la Barre de Monts jusqu'à Saint-Jean-de-Monts (*photo*). L'hiver nous étions entourés d'eau, on circulait en bateaux, des bateaux plats et nos parents nous emmenaient le matin pour aller à l'école et rejoindre la route ; nous devions être très vigilants, car cela pouvait être dangereux, surtout pour les petits...il ne fallait pas qu'ils tombent à l'eau... mais comme on dit : « *Tout bon maraîchin est tombé dans l'eau !!* »



Le marais breton vendéen, région natale du F. René !

J'ai fait mes premiers vœux en 1949 je suis donc frère depuis 76 ans ! Ça commence à faire... Je n'ai pas beaucoup voyagé : je suis resté en Vendée, dans le Maine et Loire, et dans les Deux-Sèvres, je suis toujours resté dans la région.

Toute ma vie j'ai été instituteur, c'est-à-dire que je n'ai enseigné uniquement que dans le primaire où j'enseignais aussi la musique. Mais j'ai même donné des cours de musique jusqu'au BAC à des élèves qui prenaient option musique. C'était souvent des élèves que j'avais eus en primaire, et qui continuaient la musique au collège, au lycée et même en université ; je les suivais en leur enseignant la musique. Les élèves venaient les jours de congé, en petits groupes, pas individuellement. Mais j'avais la joie de suivre ces élèves depuis le primaire jusqu'à l'université : c'était incroyable !



F. René à la communauté de
Saint-Laurent-sur-Sèvre

Quel instrument vous enseigniez ?

La flûte à bec, mais toute la gamme des flûtes : la soprano, l'alto, la ténor et la basse ; les élèves commençaient avec la petite, la soprano, puis ils passaient très vite à l'alto car beaucoup d'œuvres classiques sont écrites pour la flûte alto. Dans le primaire les plus jeunes utilisaient la flûte soprano c'est la flûte de départ mais très vite, ils passaient à l'alto. Certains ont passé leur option musique au bac, avec la flûte alto, en présentant par exemple un mouvement de la sonate en *la mineur*, de Haendel. Accéder aux œuvres classiques leur demandait un bon niveau. C'était une vraie joie pour moi, en tant que professeur de voir ces jeunes attachés à la musique... et à leur professeur !

Votre instrument de prédilection, c'était la flûte ?

Oui j'ai beaucoup pratiqué la flûte. Après la flûte droite, j'ai même aussi appris après la flûte traversière ; la traversière est très agréable ! Mais j'ai surtout fait du clavier en l'occurrence de l'orgue, ce qui m'a permis d'étudier aussi l'harmonie. Grâce à cette formation, j'ai harmonisé quantité de mélodies existantes. Du moment qu'on est organiste, on crée les harmonisations, pareil pour les improvisations. Ça fait partie du métier d'organiste ! C'est un des charmes de cet instrument et de ce métier.

Vous aussi vous avez donc étudié ?

Dès le juvénat, dès l'âge de 12 ans j'ai commencé le clavier pendant plusieurs années, surtout l'harmonium. Arrivé en 1^{ère}, j'ai étudié l'harmonie. Chez les frères, on était prédestiné à être enseignant et on nous enseignait l'harmonie en nous disant : « *Cela vous servira à l'école et dans les paroisses pour accompagner les chants et composer...* » J'ai même gardé un livre d'harmonie et je me souviens encore des règles de base : pas de quintes successives, pas d'octaves successives... ce sont plein de bons souvenirs pour moi !

La musique a été présente tout au long de ma carrière ; en paroisse, je m'occupais de chorale, j'aiderais les organistes, puisque j'étais organiste moi-même. Quand je suis arrivé à la retraite en 1991, c'est là que j'ai vraiment eu du temps pour jouer dans les paroisses. Actuellement je ne joue plus, mais quand je suis arrivé à Thouaré, j'ai joué un certain temps, après j'ai arrêté...



F. René à l'orgue de
Challans en octobre 2005



Comme je le disais précédemment, j'ai commencé à étudier le clavier sur l'harmonium ; dans nos maisons nous n'avions pas de piano, que des harmoniums ; les pianos sont arrivés après.

A l'harmonium il fallait pédaler c'est ce qu'on appelle : l'expression... c'était tout un art de pédaler à l'harmonium selon qu'on devait jouer *piano* ou *forte*... Il fallait donner des coups de pédale en fonction des nuances... c'est délicat, il faut maîtriser le pédalier afin que le son soit continu ; l'orgue à tuyaux est quand même mieux ! Chez les frères on commençait l'harmonium à l'âge de 12 ans ; on avait 5 ou 6 harmoniums dans un couloir.

F. René Burgaud à la flûte traversière

A l'âge de 12 ans vous saviez déjà que vous alliez être frère ?

Oui, je suis rentré à 11 ans chez les frères à Saint-Laurent après le certificat. Le frère recruteur, le F. André Corsini, nous expliquait la vie de frère, nous montrait des photos et posait la question : Êtes-vous intéressé pour être frère ? « NON », « PEUT-ÊTRE » et « OUI » ; nous avions trois réponses possibles. Nous étions très jeunes c'est vrai, mais c'était dans les mœurs. Et moi j'ai mis « OUI » tout de suite ; je me rappelle avoir raconté cela à ma mère quand je suis arrivé à la maison et ma mère m'a dit : « Tu aurais pu mettre « peut-être » quand même... »

Beaucoup de jeunes mettaient « peut-être », et moi tout de suite j'ai mis « oui », et j'ai bien senti que ma mère me le reprochait un peu... Pour moi c'était net, j'avais reçu un appel intérieur et je n'imaginai pas faire autre chose.

Mon frère Louis, mon frère aîné a fait le même parcours... nous étions deux dans la même famille. De ce temps là les parents acceptaient. Les petits séminaires n'existent plus mais de ce temps-là c'était courant !



Y-avait-il des musiciens dans votre famille ?

J'étais le seul dans la famille à pratiquer la musique. Quand j'étais jeune, j'aimais chanter, même sur le chemin de l'école je chantonnais car parfois, la route était longue... J'ai toujours eu le goût du chant. Nous étions sept enfants : cinq garçons et deux filles mais j'étais le seul de mon espèce !

Rentrer chez les frères m'a permis d'apprendre la musique, sinon sans doute que je n'aurais jamais eu ce parcours de musicien. J'ai pu approfondir ce talent, en quelque sorte.

C'était dans mes goûts, dans ma sensibilité...

Avez-vous composé des cantiques pour la congrégation ?

Non pas vraiment, j'ai écrit quelques chants mais très peu, j'ai surtout harmonisé des mélodies existantes ; c'était nécessaire pour jouer et accompagner les chants.

Pensez-vous qu'il y ait un lien entre musique et vie spirituelle ?

Oui bien sûr il y a un lien étroit. Dans les œuvres à accompagner à l'orgue c'était toujours des cantiques, des chants spirituels, la musique devient alors prière. Dans la liturgie c'est pareil : quand j'improvisais c'était un sentiment intérieur qui s'exprimait sous forme de prière et aussi pour faire prier les personnes de l'assemblée.

La musique a toujours fait partie de ma vie spirituelle, et elle est devenue partie intégrante de ma vocation de frère. J'ai pu mettre ainsi, au service des élèves des jeunes de l'extérieur, ce que j'avais reçu.

A Mauléon, vous avez fondé une chorale paroissiale ?

Oui, j'ai fondé la chorale « Alauda » en 1981 à Mauléon. Nous étions 100 personnes et un chœur d'enfants, qui jouait aussi de la flûte ; en fait, nous étions tout un ensemble. Nous avons donné quelques concerts, organisé quelques tournées à l'étranger. J'ai animé aussi dans la paroisse à Le Pin en 1968 et à Mauléon de 1977 à 1983, toujours dans les Deux-Sèvres. La chorale s'appelait : **Alauda**, ce qui veut dire alouette en latin. D'ailleurs, cette chorale continue encore aujourd'hui sous une autre forme bien sûr ...ceux qui y sont aujourd'hui me disent : « Ce n'est plus comme de votre temps ! »



Logo de la chorale

Nous avons un répertoire de chants chrétiens, mais aussi de chants profanes et de musique instrumentale.

Quand avez-vous pris votre retraite ?

J'ai terminé ma carrière en 1991. A l'époque j'étais à Parthenay. Pendant ma retraite, j'ai tout de même continué certaines de mes activités : j'avais des élèves en chant, un petit groupe et j'allais dans certaines classes de primaire pour enseigner la musique.

Je suis allé au Poiré-sur-Vie, à Challans où j'accompagnais à l'église, et je chantais... je suis resté longtemps à Challans. C'est en 2013, que je suis arrivé à La Pamprrie.

La musique a toujours été présente dans ma vie, et faisant partie de ma vie de frère, elle a toujours été un levier spirituel, comme un ressort ! Actuellement, à 95 ans, **j'ai tourné la page**... je ne joue plus, mais je laisse la place à des plus jeunes.

J'écoute de temps en temps de la musique, un peu d'orgue, mais maintenant à mon âge, je suis passé à autre chose ; maintenant je fais mémoire... c'est une manière de rendre grâce. Il y a un moment où il faut arrêter, j'ai 95 ans quand même...!

Maintenant à mon âge... je m'abandonne ! Quand le « *Moment du grand Passage* » sera venu, eh bien, il sera venu...! Il faut faire confiance...il y a toujours des moments difficiles dans une vie mais il faut s'abandonner... Plus je vieillis, plus je m'abandonne !



2024 : Les frères de la communauté de La Pamprrie lors de la visite de Mgr Percerou, évêque de Nantes, F. Claude Passebon, F. Jean-Marie Giraudeau, Mgr Percerou, **F. René Burgaud**, F. Gilbert Dugast

Le Grand Orgue de l'église Notre-Dame à Challans

* Site de la chorale Alauda : <https://ensemblealauda.fr/>